

Chapitre III

S'OUVRIR À LA LUMIÈRE

PAR LE SACRIFICE DE LA CHARITÉ

1. Reprise introductive : entrer dans la contemplation en suivant un chemin de purification

Nous avons vu la dernière fois la manière dont nous devons nous faire pauvres en esprit en nous désappropriant de nos connaissances¹ et humbles en renonçant à nous appuyer sur notre propre entendement² « car beaucoup se sont fourvoyés dans leurs conceptions, une prétention coupable a égaré leurs pensées » (cf. Si 3, 24). Tout cela est compris dans la vertu d'espérance. Nous avons vu aussi la nécessité des épreuves pour avancer sur ce chemin de purification. C'est ainsi que **la sagesse nous conduit par des « chemins sinueux »** avant de se donner à nous³. Il y a d'une part les épreuves de la vie dont il nous faut savoir tirer profit pour briser notre esprit de possession et d'orgueil, et il y a d'autre part **les purifications dites « passives »**⁴, à commencer par celle des « sens » par laquelle Dieu fait entrer l'âme dans « la voie illuminative ou de contemplation infuse »⁵. Après avoir été comme réduits à l'impuissance dans

¹ Comme l'explique saint Jean de la Croix : "Il faut (...) que la mémoire se défasse de toutes ces formes et connaissances pour s'unir à Dieu dans l'espérance. **Toute propriété en effet, est contraire à l'espérance**, parce que, selon la parole de saint Paul, l'espérance est la substance de ce que l'on ne possède pas encore (He 11, 1 et Rm 8, 24). D'où vient que **tant plus la mémoire se dépossède, tant plus elle a d'espérance, et tant plus elle a d'espérance, tant plus elle a d'union à Dieu**. Parce qu'à l'égard de Dieu, tant plus l'âme espère, tant plus elle obtient. Et alors elle espère davantage à proportion qu'elle se dépossède davantage ; et quand elle sera parfaitement dépossédée, elle demeurera parfaitement en possession de Dieu et parfaitement unie à lui. Malheureusement, **il y a bien des personnes qui ne veulent pas se priver du goût et de la douceur qu'elles trouvent dans les connaissances de la mémoire**, d'où il résulte qu'elles n'arriveront pas à l'entière possession du souverain bien et de la suprême douceur, car celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être disciple du Christ (Lc 14, 33)." (*La Montée du Mont Carmel*, liv. III, chap. 7).

² Au sens où la petite Thérèse disait : "... **Il faut consentir à rester pauvre et sans force et voilà le difficile** car "Le véritable pauvre en esprit, où le trouver ? Il faut le chercher bien loin" a dit le psalmiste ..." (LT, 197).

³ Comme l'explique le Siracide à propos de celui qui recherche la sagesse : « Elle peut le conduire par un chemin sinueux, faisant venir sur lui crainte et tremblement, le tourmenter par sa discipline jusqu'à ce qu'elle puisse lui faire confiance, l'éprouver par ses exigences, puis elle revient vers lui sur le droit chemin et le réjouit, et lui découvre ses secrets » (4, 17-18).

⁴ Elles sont dites « passives » au sens où Dieu les opère lui-même directement dans l'âme sans que celle-ci ait à se mortifier activement. Dans la purification des sens, Dieu conduit l'âme non seulement par **des sécheresses** qui mortifient la gourmandise spirituelle et l'esprit de possession, mais aussi par ce que l'on appelle traditionnellement la « **ligature des facultés** » à commencer par l'imagination et l'intelligence raisonneuse : l'âme n'a plus la même facilité à imaginer les choses ou à raisonner sur elles.

⁵ Selon l'expression utilisée par saint Jean de la Croix dans *La nuit obscure*, liv. 1, chap. XIV, § 1.

l'exercice de notre pensée, nous entrons dans **un nouvel épanouissement** de nos facultés intellectuelles qui se trouvent comme libérées et dilatées⁶ en s'exerçant à l'intérieur d'une réceptivité à la lumière divine. Après avoir montré la nécessité de vivre l'exercice de notre pensée dans la foi et l'espérance, il nous reste à montrer comment nous devons aussi la vivre dans la charité et la communion.

2. S'ouvrir à la lumière en suivant un chemin d'humilité, de douceur et de patience

La luminosité de nos pensées dépend de la profondeur de notre connaissance de Dieu puisque là est la source de la lumière. Et la connaissance de Dieu dépend elle-même de la charité : notre Dieu d'Amour ne se laisse connaître que dans l'amour (cf. 1 Jn 4, 7). Or notre amour pour Dieu trouve sa perfection avec l'amour du prochain : « Que celui qui aime Dieu aime aussi son frère » (cf. 1 Jn 4, 21) car « si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, en nous son amour est accompli (parfait) » (cf. 1 Jn 4, 12). C'est pourquoi saint Paul peut dire : « Et voici ma prière : **que votre charité surabonde** (croisse de plus en plus) **en vraie connaissance et toute clairvoyance afin de discerner** ce qui convient le mieux (le plus excellent) pour que vous soyez purs et irréprochables... » (Ph 1, 9-10). Ainsi « **celui qui aime son frère demeure dans la lumière** » (1 Jn 2, 10) parce l'amour de Dieu en lui parvient à une perfection qui lui permet de connaître vraiment Dieu. Notre charité envers le prochain réveille en nous le feu de l'amour de Dieu et ce feu brûlant est lumière, il éclaire notre esprit. Pour ce qui concerne notre vie intellectuelle comme pour le reste, nous pouvons vérifier que **la charité est une « mine féconde »⁷ à laquelle nous pouvons toujours puiser** en tout besoin. Si nous aimons nos frères, en effet, nous savons que « quoi que nous demandions à Dieu, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ces commandements » (cf. Jn 3, 22).

D'une manière particulière, l'Écriture nous invite à **unir l'exercice de la pensée et celui de la charité dans notre dialogue avec les autres** car « le serviteur du Seigneur ne doit pas être querelleur, mais accueillant à tous... supportant la méchanceté, instruisant les contradicteurs avec douceur... » (2 Tm 2, 24-25). Accueillir autrui et l'écouter peut être un exercice de charité aussi difficile que fécond. C'est d'abord **un chemin d'humilité** puisqu'il s'agit de nous ouvrir à l'autre, à la part de vérité qu'il porte en lui, de nous faire « enseignables » en ayant confiance en la présence et en l'action que l'Esprit Saint en lui. La charité « trouve sa joie dans la vérité » (cf.

⁶ Saint Jean de la Croix explique que l'âme qui « sort des sécheresses et des peines de la première purification et nuit des sens » passe bien des années avant la nuit de l'esprit, « pendant lesquelles, étant sortie de l'état des commençants, elle s'exerce en celui des progressants : dans lequel, comme celui qui est sorti d'une étroite prison, **elle marche en les choses de Dieu bien plus au large, avec beaucoup plus de dilatation et de satisfaction.(...) n'ayant plus l'imagination et les puissances liées à l'acte discursif** et au labeur spirituel comme ils l'étaient auparavant. En effet, c'est avec une grande facilité qu'elle trouve en son esprit une paisible et amoureuse contemplation, une saveur spirituelle qui n'est point amenée par le pénible travail du discours » (Œuvres complètes, Cerf, *La nuit obscure*, liv. II, chap. I, n° 1).

⁷ Selon l'expression de la petite Thérèse (Ms C, 15v°).

1 Co 13, 6), où qu'elle la trouve « sans faire acception des personnes » (cf. Ga 2, 6)⁸. Bien plus, au-delà de ce que l'autre peut dire ou non de vrai, « en nous comportant comme le plus jeune » (cf. Lc 22, 26), comme celui qui a tout à apprendre des autres, nous nous ouvrons à la lumière de Celui qui donne la sagesse aux humbles (cf. Pr 11, 2)⁹. Autrement dit, **en nous ouvrant humblement aux autres, nous nous ouvrons à Dieu**¹⁰. C'est aussi **un chemin de douceur** qui nous oblige à ne pas vouloir (con)vaincre l'autre par nos propres forces en nous appuyant sur notre entendement ou sur notre savoir, à ne pas vouloir le contredire mais bien plutôt à chercher le moyen de « sauver sa proposition »¹¹. C'est **un chemin de patience** qui nous fait accepter de « porter le fardeau de l'autre »¹², celui de son aveuglement, et « accomplir ainsi la loi du Christ » (cf. Ga 6, 2). En même temps que nous offrons à Dieu le « sacrifice de la miséricorde » (cf. Mt 9, 13), nous communions à la Passion du Christ humble, doux et patient et nous pouvons expérimenter la fécondité de la Croix. Là encore se vérifie l'adage *Per crucem ad crucem*.

3. S'ouvrir à la lumière en offrant à Dieu le sacrifice de l'unité

Il nous faut comprendre aussi que Dieu « a répandu sa sagesse parmi tous les vivants selon la diversité de ses dons » (Si 1, 9-10) et qu'il nous veut « membres les uns des autres » (cf. Rm 12, 5) c'est-à-dire dépendant les uns des autres¹³. Il ne veut pas toujours nous donner directement la lumière dont nous avons besoin, mais il peut

⁸ Comme l'a rappelé Jean-Paul II : « Sur les traces des Pères de l'Église, saint Thomas d'Aquin peut considérer qu'**aucun esprit n'est "aussi ténébreux qu'il ne puisse participer en rien à la lumière divine**. En effet, toute vérité connue par quiconque est entièrement due à cette "lumière qui brille dans les ténèbres" ; car toute vérité prononcée par quiconque, provient de l'Esprit Saint" (Super Ioannem, 1, 5 lect ; 3, n. 103) » (*Audience générale* du 16. 09. 1998)

⁹ Comme le dit saint Jean de la Croix : « **Laisse-toi enseigner, laisse-toi commander, laisse-toi assujettir et mépriser et tu seras parfaite** » (Maximes n° 162).

¹⁰ Comme l'explique Jean-Paul II : « À travers le dialogue, nous faisons en sorte que Dieu soit présent parmi nous ; car **tandis que nous nous ouvrons l'un à l'autre dans le dialogue, nous nous ouvrons également à Dieu** » (Discours aux membres des autres religions, Madras, 5 février 1986).

¹¹ Il y a **une charité de l'intelligence** qui fait dire à saint Ignace de Loyola : « Pour que celui qui donne les exercices spirituels comme celui qui les reçoit y trouvent davantage d'aide et de profit, il faut présupposer que **tout bon chrétien doit être plus enclin à sauver la proposition du prochain qu'à la condamner** ; et s'il ne peut la sauver qu'il s'enquière de la manière dont il la comprend et, s'il la comprend mal, qu'il le corrige avec amour... » (*Exercices spirituels*, n° 22). Nous imitons ainsi le Christ qui « n'a pas crié, n'a pas élever le ton, n'a pas briser le roseau froissé, n'a pas éteint la mèche qui faiblit » (Is 42, 2-3).

¹² Au sens où le Siracide dit : « Qu'y a-t-il de plus lourd que le plomb, comment cela s'appelle-t-il ? L'insensé. **Le sable, le sel, la masse de fer sont plus faciles à porter que l'insensé** » (22, 14-15).

¹³ Comme l'explique saint Jean de la Croix : "Car Dieu désire tant que le gouvernement et la conduite de l'homme soit par un autre homme son semblable (...), **qu'il veut absolument qu'on ne croit avec assurance les choses qu'il nous communique surnaturellement et qu'on ne s'y fie avec force et sécurité, jusqu'à ce qu'elles aient passé par ce canal humain de la bouche de l'homme**. Ainsi, quand il dit ou révèle quelque chose à l'âme, c'est avec une manière d'inclination mise en elle, de la découvrir à qui il convient de la déclarer ; et jusqu'à cela, il ne donne point d'entière satisfaction, parce que l'homme ne l'a pas reçue d'un autre homme son semblable » (*La Montée du Mont Carmel*, liv. II, chap. 22).

aimer **passer par le canal de la bouche d'un homme**¹⁴. Nous expérimentons tous que sur certains points, notamment en ce qui nous concerne, nous sommes aveugles et nous avons besoin d'être conduits par d'autres. Certes nous n'avons pas à demander conseil à n'importe qui¹⁵, mais nous devons, par contre, garder le cœur ouvert à tout homme que Dieu met sur notre route et « ne pas mépriser un conseil profitable » (cf. Tb 4, 18) même s'il vient d'un plus jeune¹⁶ : « L'homme sensé ne méprise pas les avis » (Si 32, 18)¹⁷. Nous savons aussi **le besoin que nous avons d'être confirmé par autrui** dans ce que Dieu nous donne d'entrevoir ou de pressentir sans que nous puissions saisir pleinement ce qu'il murmure dans « le secret de notre cœur » (cf. Ps 50(51), 8)¹⁸ ou en avoir l'entière certitude.

Dieu l'a voulu ainsi pour resserrer les liens d'amour qui nous unissent les uns aux autres. Plus encore il nous appelle à nous réunir, dans cette reconnaissance de notre mutuelle dépendance, pour rechercher ensemble la vérité en ayant confiance en sa promesse : « **Que deux ou trois en effet soient réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux** » (Mt 18, 20)¹⁹. Rechercher la communion fraternelle en aimant dépendre des autres membres du Corps du Christ est aussi une manière de rechercher

¹⁴ Comme Jean-Paul II l'a souligné prenant appui sur le témoignage des philosophes antiques : « Il ne faut pas oublier que **la raison elle-même a besoin d'être soutenue dans sa recherche par un dialogue confiant et par une amitié sincère**. Le climat de soupçon et de méfiance, qui parfois entoure la recherche spéculative, oublie l'enseignement des philosophes antiques, qui considérait l'amitié comme l'un des contextes les plus adéquats pour bien philosopher » (*Fides et ratio*, 33).

¹⁵ Bien au contraire le Siracide nous demande explicitement de « nous méfier des donneurs de conseils » (cf. 37, 8), tout comme le Christ de « nous méfier des hommes » (cf. Mt 10, 17) « Que soient nombreuses tes relations, mais **pour les conseillers prends-en un entre mille** » (Si 6 ; 6).

¹⁶ Comme le fait remarquer Jean-Paul II, « Ce que saint Benoît rappelle à l'Abbé du monastère, en l'invitant à consulter aussi les plus jeunes, est significatif : « **Souvent le Seigneur inspire à un plus jeune un avis meilleur** » (cf. Règle III, 3) » (*Novo millennio ineunte*, 45).

¹⁷ C'est ainsi que saint Thomas d'Aquin interprète le fait que la sagesse soit dite « compréhensive » : « **Elle rend l'homme attentif aux conseils des autres**, pour ce qui le dépasse ; en cela elle est dite compréhensive » (S.T. II-II, q. 45, a. 6, sol. 3). La sagesse nous donne la force de nous ouvrir à une pensée qui n'est pas la nôtre. Elle nous rend doux au sens où nous n'opposons pas de résistance à la vérité même quand celle-ci va contre notre sentiment.

¹⁸ Souvent Dieu nous donne par autrui les mots dont nous avons besoin pour comprendre pleinement ce qu'il veut nous dire, notre intelligence humaine ayant besoin de concepts pour saisir la vérité.

¹⁹ Comme l'explique saint Jean de la Croix, « l'âme humble a cela de propre qu'elle n'entreprend point de traiter avec Dieu par elle seule, et qu'elle ne peut se satisfaire sans la conduite et le conseil humain. Et Dieu le veut ainsi, parce qu'il est avec ceux qui s'assemblent pour savoir la vérité, afin de l'éclaircir et confirmer en eux, appuyée sur la raison naturelle, comme il promet de le faire avec Moïse et Aaron assemblés, parlant par la bouche l'un de l'autre (cf. Ex 4, 14-15). C'est pourquoi il dit aussi dans l'Évangile : **Là où deux ou trois seront assemblés** – pour délibérer de ce qui est le plus à l'honneur et à la gloire de mon nom – **je suis là au milieu d'eux** (cf. Mt 18, 20). C'est à savoir éclaircissant et établissant en leurs cœurs les vérités divines. Et il faut remarquer qu'il ne dit pas : où il y en aura un seul, je suis là, mais : au moins deux, pour donner à entendre que **Dieu veut que pas un ne se fie à soi-même seulement** – touchant les choses qu'il juge être de Dieu – ni qu'il s'y confirme ou affermisse sans l'Église ou ses ministres, parce qu'étant seul, il ne lui éclaircira et confirmera pas la vérité dans le cœur. Et ainsi il demeurera faible et froid. De là vient que l'Ecclésiaste enchérit, disant : (...) *Si deux dorment ensemble, ils s'échaufferont l'un l'autre* (c'est à savoir, avec la chaleur de Dieu qui est au milieu) ; *comment est-ce qu'un seul s'échauffe ?* (C'est-à-dire, comment ne sera-t-il froid en les choses de Dieu) (Qo 4, 10-12). » (*La Montée du Mont Carmel*, liv. II, chap. 22).

le Royaume de Dieu. Nous devons donc la rechercher d'abord en « nous accueillant les uns les autres comme le Christ nous a accueillis » (cf. Rm 14, 7) en étant « avides » (cf. Rm 12, 13) de reconnaître le don de Dieu en l'autre, la part de vérité que Dieu lui donne de voir. Nous « efforcer de garder l'unité de l'esprit par le lien de la paix » (cf. Ép 4, 3) en cherchant à nous accorder dans notre manière de penser et d'éprouver les choses (cf. Ph 2, 2), c'est offrir à Dieu le « **sacrifice de l'unité** ». Ce sacrifice qui nous permet de nous ouvrir à la lumière divine exigera toujours **un renoncement à nous-mêmes, un détachement par rapport à notre pensée propre**. Il ne s'agit certes pas d'être mou en nous laissant influencer par faiblesse, alors que nous n'avons qu'un seul Maître le Christ, mais d'être comme est « la sagesse d'en haut » c'est-à-dire « tout d'abord pure, puis pacifique, indulgente (douce, tolérante), bienveillante (compréhensive, conciliante), pleine de miséricorde et de bon fruit, sans partialité, sans hypocrisie » (Jc 3, 17). Il nous faut apprendre à **parier jusqu'au bout sur la communion fraternelle et le sacrifice qu'elle requiert** pour obtenir de Dieu la grâce de ne pas rester enfermés dans nos idées, mais de nous ouvrir sans cesse à des lumières toujours nouvelles. Il ne suffit pas de nous ouvrir à la pensée de nos frères à travers des livres, mais il faut saisir les occasions de vivre avec eux le dialogue comme un exercice de communion bien plus fructueux parce que bien plus exigeant au niveau de la charité²⁰.

²⁰ Autrement dit le renouvellement de la pensée passera par la mise en œuvre de ce que Jean-Paul II a appelé la « **spiritualité de la communion** » : « Une spiritualité de la communion, cela veut dire **la capacité d'être attentif, dans l'unité profonde du Corps mystique**, à son frère dans la foi... Une spiritualité de la communion est aussi la capacité de voir surtout ce qu'il y a de positif dans l'autre, pour **l'accueillir et le valoriser comme un don de Dieu : un « don pour moi »**, et pas seulement pour le frère qui l'a reçu » (*Novo millennio ineunte*, 43). Tout cela peut et doit se vivre au niveau de la pensée.